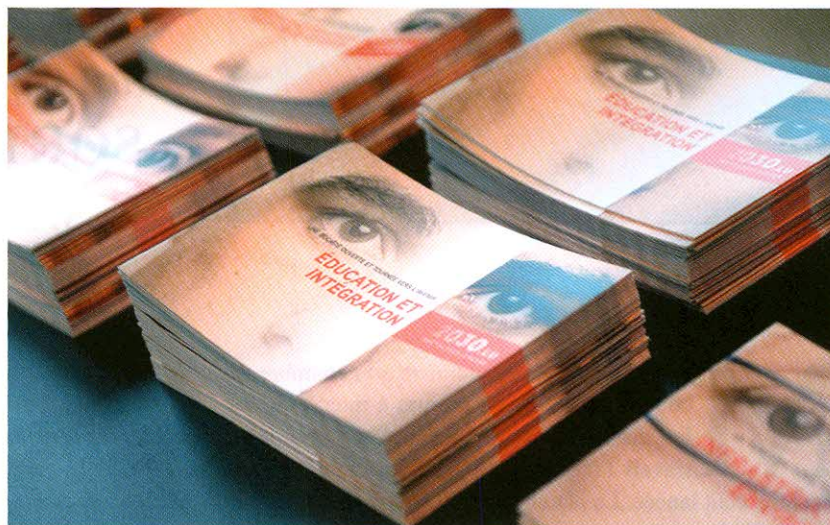


2030 L'AVENIR, C'EST NOUS

2030, ce n'est pas demain mais ce n'est pas si loin. 2030, c'est nos retraites, l'avenir de nos enfants... Au Luxembourg, on commence à y penser en termes de politique, d'économie ou de bien-être, tout simplement. Il est temps d'amorcer le virage vers l'avenir avec sérénité et discernement.

Depuis six ans, on agite la crise comme le croque-mitaine responsable de tous les maux. Gouttes de raison et d'espoir dans un océan d'immobilisme et de crainte, certains, ici et là, pensent plus loin. Dès 2011, la chambre de commerce, l'Union des entreprises, les associations proches des entreprises se sont posé des questions sur l'avenir du pays. À la Chambre de Commerce, un groupe de travail dirigé par Marc Wagener s'est mobilisé sur la grande question de l'avenir du pays.

Des défis | De discussions en sondages, on s'est aperçu que l'entrepreneuriat n'était pas le seul à s'interroger. Les citoyens se posent bel et bien des questions : diversification de l'économie, vie en société, absence du droit de vote des étrangers, non prise en compte des frontaliers, problèmes sociaux. Là, un premier constat s'impose : la posture délicate du Grand-Duché n'est pas le seul fait de la crise. Il existe un certain nombre de défis sociaux, économiques et environnementaux spécifiques au Luxembourg, notamment en matière d'éducation et d'accessibilité au logement. De ce brainstorming a émergé 2030.lu – Ambition pour le futur. À l'origine, il s'agissait d'une initiative citoyenne destinée à brasser des idées sur des domaines aussi variés que le logement, l'éducation ou l'environnement.



Mais les événements politiques que l'on sait ont élargi les enjeux et élevé le débat. Il est devenu une boîte à outils pour les politiciens et un moyen de communication de citoyens à élus. Dès lors, le message est apparu clairement : les réformes s'imposent ! 2030 est enfin au cœur des préoccupations. Ceux qui en attendaient LA réponse sont déçus mais ce n'était de toute façon pas l'objectif. Il s'agissait avant tout de réveiller les consciences. 2030.lu a accompli le petit miracle d'inciter à une remise en question structurelle profonde un pays habitué à l'aisance et à la croissance économique.

Un point de départ | Plutôt qu'une conclusion, 2030.lu est un point de départ, une façon de dire qu'il est temps de relever la tête et de prendre son destin en

main. « *Maintenant, on ne doit plus parler de crise. Une crise, c'est un moment précis. Il ne s'agit plus d'un moment mais d'une nouvelle réalité. Il faut vivre avec et prendre des décisions qui nous permettent de nous adapter à la nouvelle situation* », clame une de nos trois interviewées, Marie-Christine Mariani, chef d'entreprise depuis quinze ans. Un tel programme fait appel à une véritable volonté d'aller de l'avant. Pour cela, il faut déjà être bien dans ses baskets. Passionnée par l'humain et la psychologie, Valérie Raffalli s'est déjà interrogée sur le chemin qui mène à l'équilibre, la pensée positive, le « lâcher-prise ». Elle propose une vision innovante à contre-courant de la philosophie de l'autruche qui se répand dans toutes les strates de la société européenne.



Marc Wagener
« SORTIR
DE SA BULLE »

Marc Wagener est économiste à la chambre de commerce. Toujours prompt à intervenir sur le terrain, il a coordonné avec son groupe de travail l'initiative 2030.lu. En mars 2013, la machine était lancée. La plateforme Internet était disponible à qui voulait exprimer ses idées, proposer des solutions. Les 400 idées récoltées sont aujourd'hui compilées dans un recueil sorti en novembre. Rien ne prédisait le joli succès qu'a rencontré l'initiative. Une telle démarche est totalement incongrue dans un pays comme le Luxembourg.

400 idées recueillies | « Nous devons sortir de notre bulle et aller sur le terrain chercher le citoyen et l'impliquer dans notre démarche. On a essayé de se libérer de ce carcan institutionnel et corporatiste qui existe au Luxembourg en ne faisant délibérément pas appel aux institutions. On s'adressait d'abord aux citoyens. L'initiative était certes financée par la Chambre de Commerce mais elle s'est limitée à mettre en place la structure et n'est pas intervenue dans les débats. On a proposé une plateforme de discussions qui était vraiment le cœur de l'initiative et une partie plus institutionnelle avec les ateliers de travail. » Tout le monde s'y est intéressé de près ou de loin mais Marc Wagener et son équipe de travail n'ont rien d'illuminés et n'imaginaient pas pour autant révolutionner le monde avec la plateforme. « Il ne faut pas se leurrer. Il y a un décalage entre l'intérêt passif c'est-à-dire

les gens qui ont visité le site, ont assisté aux workshops et conférences. Le site a reçu 17 000 visiteurs uniques et 30 000 visites depuis mars dernier mais nous n'avons recueilli "que" 400 idées. Il est plus difficile de convertir ce vivier passif, les curieux de passage sur le site en une participation vraiment active. C'est un challenge. »

Panne du dialogue social | Impliquer le plus grand nombre nécessitait, d'une part, de renouer le dialogue et, d'autre part, une échéance raisonnable et suffisamment proche pour que l'on puisse s'y projeter : « Depuis quelque temps, le dialogue social était en panne. Cette carence était un sérieux argument pour créer une telle plateforme. Syndicats, patronats, citoyens ne partageaient pas le même diagnostic. Pour les uns, tout va bien, pour les autres, c'est la catastrophe. Comment voulez-vous que l'on trouve ensemble des solutions ? Toutes ces raisons nous ont poussés à nous adresser vraiment aux citoyens. » Les idées recueillies s'adressent aux personnalités politiques et aux institutions. Le message est clair : nous sommes prêts au changement. Et le plus tôt sera le mieux : « On est trop statique. Au Luxembourg, on ne prend pas les décisions, on temporise. Il faut aller de l'avant ! Il y a plein de bonnes idées mais aussi des sacrés défis et plus on attend, plus ça fera mal. Il faut le faire maintenant ! Créons tous ensemble le Luxembourg de demain qui offrira les mêmes chances de réussite que celui d'aujourd'hui ! »



Marie-Christine Mariani ÉCONOMIE ET COMPÉTITIVITÉ

Marie-Christine Mariani dirige l'entreprise de recyclage d'acier MCM Steel. Entrepreneur aguerri, elle est intervenue sur les questions de création de richesses et d'indépendance financière dans le cadre de l'initiative 2030.lu. Marie-Christine Mariani a créé la société MCM Steel en 1998. Elle rachète de l'acier déclassé et lui redonne une seconde vie. Inutilisables pour l'industrie, ces produits sidérurgiques sont transformés en nouveaux produits pour d'autres clients. Depuis quinze ans, elle gère son entreprise avec souplesse mais raison. « *Je ne fais pas de pas plus long que la jambe.* » Comprenez: je ne dépense pas plus que ce que j'ai. Et sa rigueur paie. Son entreprise s'est développée et MCM Steel exporte aujourd'hui dans 45 pays. Un beau succès qui lui a valu le prix « *Business woman manager of the year* » en 2012.

Entendre la voix des entrepreneurs | Les organisateurs de l'initiative 2030.lu l'ont invitée en mars dernier à jouer les oratrices à l'occasion d'un workshop thématique. « *Ça m'a fait plaisir que l'on ait fait appel à moi pour 2030 car la voix de l'entrepreneur n'est pas souvent entendue ou alors, on entend toujours les mêmes...* » Elle a abordé les questions de productivité, créations de richesse et indépendance financière sans langue de bois. Marie-Christine Mariani a pris le parti concret et original d'analyser le bilan de l'État du Luxembourg comme s'il s'agissait de celui d'une entreprise.

« *En me penchant sur les entrées et sorties d'argent, je me suis aperçue qu'on dépensait un milliard d'euros de plus que ce que l'on gagnait. Fin 2011, la dette était de 7 milliards 804 millions d'euros. Il va bien falloir la rembourser un jour. Soit on emprunte pour rembourser mais là, on ne s'en sort pas, soit on équilibre les comptes pour rester maître de notre destin.* » On le sait, le Luxembourg n'est pas avare en termes de salaires et d'aides sociales mais comment être compétitif face à des pays moins généreux? « *On n'a pas envie de s'entendre dire la vérité mais il fallait vraiment que les gens écoutent et sachent où l'on va. Il faut gérer le pays comme une entreprise ou comme le ferait un père de famille. Il faut augmenter les rentrées d'argent ou diminuer les sorties et surtout dépenser mieux. Un euro dépensé doit rapporter quelque chose. Il faut que le Luxembourg devienne productif. Comment? Il faut économiser...* »

Les banques ne jouent plus leur rôle | Mais la compétitivité se joue aussi sur le terrain de l'entrepreneuriat. Mais difficile de financer un projet sans l'aide des banques. Et c'est là que le bât blesse: « *Aujourd'hui, les banques sont frileuses. Lorsque j'ai créé mon entreprise, les banques s'investissaient et prenaient des risques. Mais depuis la crise, elles ont perdu énormément d'argent et ne jouent plus leur rôle de banques, c'est-à-dire prêter de l'argent à quelqu'un qui utiliserait cet argent pour créer de la richesse.* »